

## **TÉMOIGNAGE DE MOBILITÉ INTERNATIONALE**

### 1. Pouvez-vous présenter votre parcours académique ?

J'ai passé le nouveau baccalauréat issu de la réforme en 2021, en ayant choisi les spécialités HGGSP (Histoire, Géographie, Géopolitique et Sciences politiques), HLP (Humanités, Littérature et Philosophie) et la spécialité Mathématiques, que j'ai abandonnée en classe de 1<sup>ère</sup>. Après cela, j'ai directement intégré l'École du Louvre pour y effectuer mon premier cycle entre 2021 et 2024 (avec la spécialité Histoire de l'art et archéologie du monde romain). J'ai ensuite pu poursuivre en deuxième cycle (au sein du groupe de recherche dédié à l'archéologie grecque, étrusque et romaine), en intégrant le programme de double diplôme École du Louvre-Université de Heidelberg dès la fin de la troisième année de premier cycle, au terme de la phase de candidature anticipée. Je suis donc actuellement ma seconde année de master à l'Université de Heidelberg, à l'Institut d'histoire de l'art européen (*IEK : Institut für Europäische Kunstgeschichte*).

### 2. Pour quelles raisons avez-vous choisi de faire un double diplôme ? Et pourquoi celui-ci ?

Au collège, j'étais inscrit dans une section bilingue anglais-allemand, qui permettait d'apprendre dès la classe de 6<sup>ème</sup> ces deux langues simultanément. J'ai ensuite intégré au lycée une section Abibac, qui nous forme à passer, en Terminale, les épreuves du baccalauréat français et certaines épreuves de l'*Abitur*, l'équivalent allemand, ce qui nous accorde automatique le niveau C1, donc un niveau proche du bilinguisme, et qui nous donne la possibilité de partir étudier en Allemagne dès la première année de licence. Ne me sentant pas forcément prêt à ce moment-là, je souhaitais tout de même faire valoir les compétences acquises au cours de cet apprentissage à travers un séjour d'étude à l'étranger. Ce programme de double diplôme de master offert par l'EDL constituait une occasion très attractive. Au cours de mon premier cycle, j'ai également réalisé à quel point la maîtrise de langue allemande pouvait s'avérer très utile dans la recherche : l'univers académique germanique est effectivement, en histoire de l'art et en archéologie, très dynamique et prolifique en termes d'ouvrages scientifiques. Cela se fait d'autant plus ressentir dans ma spécialité « archéologie romaine ». C'est donc aussi ce qui m'a incité à candidater dans ce programme d'échange.

### 3. L'offre de mobilité internationale a-t-elle été un facteur dans votre choix de poursuivre vos études à l'École du Louvre ?

C'est le cas ! En prenant connaissance de l'offre de mobilité internationale en participant aux portes ouvertes de l'École quand j'étais encore au lycée, j'ai pu rencontrer les membres du Service des relations internationales (SRI) et m'informer sur les différents programmes proposés, dont le double-diplôme avec l'Université de Heidelberg. J'ai ainsi pu m'informer sur les différentes conditions de sélection, sur le déroulé du programme, ses objectifs, etc. En quelques sortes, je suis donc entré à l'EDL avec l'idée en tête de tenter la sélection à ce programme le moment venu. J'ai pu ensuite appréhender et préparer cela au cours de mon premier cycle, notamment à travers des rencontres avec des membres du SRI et des anciens étudiants de ce programme, mais aussi à travers les journées Erasmus, qui ont permis de préciser d'autres détails pratiques, en termes de procédure de candidature, des conditions d'obtention de bourses, de la recherche de logement, etc.

P.S. : Le double-diplôme de master avec l'Université de Heidelberg, (Master international d'histoire de l'art et de muséologie, ou en allemand : *Internationaler Masterstudiengang für Kunstgeschichte und Museologie*), ne rentre pas dans la catégorie des séjours Erasmus, il s'agit d'un échange à part entière. Certains fonctionnements de ce programme se distinguent donc du fonctionnement d'Erasmus.

4. Comment s'est passée votre intégration à l'Université d'Heidelberg ? Qu'est-ce qui vous a le plus surpris en arrivant ?

L'intégration à l'Université de Heidelberg s'est effectuée de manière progressive, en plusieurs temps, dès la fin de l'année de M1 à l'EDL pour le début des procédures d'inscriptions administratives. Celles-ci ont débuté vers mi-juin de l'année de M1 et ont nécessité plusieurs démarches dans le courant des vacances d'été pour que l'inscription soit validée. Ce temps de vacances a aussi été dédié à la recherche d'un logement sur place, soit par nos propres moyens sur les sites de locations, soit en faisant, plus tôt dans l'année de M1, une demande de logement étudiant auprès de la structure allemande correspondant au Crous, le *Studierendenwerk*. Ayant pu avoir une place dans l'une des résidences étudiantes de cette structure, nous avons bénéficié de réunions en lignes et d'autres rencontres organisées par les agents de cette structure pour nous transmettre les informations importantes. Ils nous ont aussi accueillis et encadrés lors de la remise des clés du logement et de notre emménagement. Cela constitue donc un deuxième temps dans notre intégration à Heidelberg.

Un troisième temps d'intégration s'est déployé tout au long du mois de septembre. En effet, l'organisation des études pendant l'année en Allemagne prévoit pour les étudiants de l'EDL une participation obligatoire à des cours préparatoires de langue allemande au semestre, qui lui commence dans la première moitié d'octobre. Ce cours permet d'obtenir des crédits ECTS qui peuvent être comptés dans la validation d'un module. Ce mois de septembre, en parallèle des cours de langue, permet d'une part de nous adapter à la ville et à notre vie sur place, à finaliser notre emménagement, à nous renseigner et à effectuer les inscriptions pédagogiques aux différents séminaires que l'on est tenu de suivre pour valider le semestre. D'autre part, ce mois est aussi le temps des rencontres avec les autres étudiants allemands et internationaux de l'université, via les événements des associations étudiantes sur place, ou simplement via les cours préparatoires, qui rassemblent tous les étudiants internationaux qui s'y sont inscrits.

Enfin, le quatrième temps d'intégration arrive lors de la semaine de rentrée, au début du semestre. Tout un programme de rencontre avec des étudiants sur place et de découverte des différentes structures de l'université est dédié aux étudiants internationaux, afin que nous puissions nous familiariser au mieux avec le fonctionnement de l'université. Lors de cette semaine, nous pouvons également prendre part à la rentrée de l'IEK, partenaire de l'EDL pour le double-diplôme, et ainsi y rencontrer les autres étudiants, mais aussi les professeurs qui viennent à nous pour se présenter et échanger avec nous, notamment notre coordinateur d'échange, M. Eckel. Cela permet, au fil des semaines avec le commencement des différents séminaires, notre complète intégration.

Plusieurs choses m'ont surpris en arrivant. Tout d'abord le nombre impressionnant d'étudiants inscrit à l'université de Heidelberg (autour de 30.000), ce qui rend cette ville très étudiante et avec des instituts ou d'autres locaux de l'université répartis dans toute la ville. Malgré le nombre très important, une autre chose aussi agréablement surprenante a été notre prise en charge, en tant qu'étudiants internationaux, très prévenante et très importante, dans le nombre de rencontres, d'événements et de journées de présentation proposés, ce qui nous permet de ne pas se sentir perdus et d'avoir facilement accès à des personnes responsables pour leur poser toutes nos questions, leur demander des explications supplémentaires, etc. Les personnels et les professeurs sont d'ailleurs très accessibles et se montrent disponibles pour répondre à nos demandes. D'un autre côté, j'ai aussi été surpris par l'importante

autonomie qui nous est dévolue dans l'accomplissement des démarches d'inscriptions administratives et pédagogiques. Il faut savoir faire preuve d'une auto-gestion efficace pour remplir les différentes formalités et respecter les échéances, ce qui est important à garder en tête et qui peut être un peu déroutant à l'arrivée sur Heidelberg. Mais quoi qu'il en soit, les personnels sont là pour nous aider en cas de soucis ou de mécompréhension.

5. Quels cours avez-vous suivis à l'École du Louvre et à l'Université d'Heidelberg ?

À l'EDL, j'ai suivi le programme de premier cycle classique en tronc commun avec la spécialité dédiée à l'archéologie romaine. Arrivé en première année de master, j'ai également suivi le tronc commun classique au premier semestre et, au second semestre, le séminaire de muséographie intensif à Bibracte sur l'exposition de l'objet archéologique, le séminaire « Objet » dans le domaine des monuments historiques, le séminaire « Médiation » intitulé « Montage de programmes éducatifs et culturels » et un séminaire complémentaire intitulé « *Art economics* », dispensé en anglais, qui tentait de dresser une histoire du marché de l'art, en comparant la situation du marché de l'art actuel avec celui tel qu'il est connu aux époques médiévale et moderne, l'enjeu étant de relever l'impact que ces évolutions ont eu sur la production artistique en elle-même. En parallèle, j'étais dans le groupe de recherche dédié à l'archéologie grecque, étrusque et romaine.

À l'Université de Heidelberg, l'ensemble de nos cours correspond à des séminaires (*Seminaren*) en petits groupes (15 à 20 personnes max.) et des cours magistraux (*Vorlesungen*). Avec tous les autres étudiants du double-diplôme, nous avons tous dû suivre un cours de tutorat (*Tutorium*) pour nous former à la méthodologie de la recherche et de la rédaction d'écrits scientifiques en allemand, ainsi qu'un séminaire de méthodologie de l'histoire de l'art en tant que discipline, dans lequel nous avons étudié en quelque sorte, l'histoire de la discipline.

Nous devions suivre deux autres séminaires obligatoires, pour lequel nous avions le choix cette fois-ci. J'ai choisi, pour l'un, un séminaire consacré à la production artistique médiévale à partir d'os et d'autres matières dures animales considérées comme « non nobles », à la différence de l'ivoire, permettant de relever les caractéristiques et les typologies d'objets produits à cette époque dans ces matériaux. Pour l'autre, j'ai participé à un séminaire qui s'intéressait à l'architecture et aux décors des résidences épiscopales en Europe à travers leur histoire.

Enfin, au sein d'un dernier module, nous pouvions choisir tous types de cours proposés par l'université, dont la notation, l'attribution des ECTS et leur somme permettent de valider le nombre total d'ECTS requis pour ce module. Personnellement, j'ai choisi de suivre un cours magistral de philosophie (du *Philosophisches Seminar*) étudiant les jugements esthétiques et leurs spécificités linguistiques ; j'ai également pris un cours d'italien (en A2) et un autre cours, appelé *Übung* (de l'*Institut für Klassische Archäologie*), s'apparentant à un cours de travaux dirigés, au sein duquel nous avons pris en étude de cas l'exposition tenue au *Rheinisches Landesmuseum* de Trèves, intitulée « *Marc Aurel. Kaiser, Kriegsherr, Philosoph* », retracant la vie de Marc Aurèle en tant qu'empereur et sa postérité. Ce TD a ainsi permis de s'intéresser aux différentes pratiques autour du montage d'une exposition et à l'adaptation d'un propos scientifique à un contexte de médiation à un public large. Ce cours a notamment été l'occasion d'appréhender l'approche des musées allemands dans ces pratiques, à travers le regard de mon expérience des musées français et de mon enseignement à l'EDL.

6. Avez-vous constaté des différences marquantes dans la manière d'enseigner ou d'aborder les sujets traités ?

Il existe effectivement des différences marquantes dans la manière d'enseigner et d'aborder les sujets traités, mais on peut aussi retenir des ressemblances. On retrouve les mêmes formats de cours :

cours magistraux, séminaires, TD, cours de méthodologie ou tutorat. Les types d'exercices ou d'épreuves sont également équivalents pour la majorité. Nous devons présenter des exposés en séminaire, les cours magistraux peuvent donner lieu à des épreuves (nous n'y sommes en revanche pas soumis en tant qu'étudiants de l'EDL en échange sur place) et l'assiduité et la participation aux différents cours sont également surveillées et notées.

Nous pouvons toutefois dénombrer quelques différences majeures en plusieurs points. Tout d'abord, le volume horaire hebdomadaire est en règle générale inférieur à celui du M1 de l'EDL, mais il varie fortement en fonction du nombre de cours que l'on souhaite suivre en plus des cours obligatoires. En ce qui me concerne, j'ai en moyenne 9h à 10h de cours par semaine. Cela s'explique aussi par le fait que l'IEK propose des « *Blockseminaren* », qui sont littéralement des « séminaires en bloc », autrement dit, une à plusieurs journées complètes prévues pour effectuer ce séminaire dans son intégralité. Il se trouve que deux de mes séminaires étaient prévus comme tel, ce qui explique le nombre d'heures de cours hebdomadaire réduit. Ainsi, j'ai effectué ces séminaires pour l'un sur deux vendredis de suite, pour l'autre sur deux week-ends de suite (samedi et dimanche). Le reste du temps est dédié au travail personnel.

Par ailleurs, la répartition des types de cours est différente. Nous sommes tenus de suivre qu'un seul cours magistral (en amphithéâtre), alors que la plupart de nos cours sont des séminaires en petits groupes. Cela diffère également de l'emploi du temps de M1 de l'EDL, en tout cas pour le premier semestre, plus tourné sur les cours magistraux. Ceux-ci ont le même format qu'à l'EDL, mais les séminaires sont conçus de manière très différente. Ici, ce sont véritablement les exposées et les contributions des étudiants qui construisent le cours. L'exposé, durant de 10 à 45 minutes selon les attentes des professeurs, fait partie intégrante du propos du cours. L'étudiant présente son sujet et peut apporter ses propres thèses et opinions sur les questions qu'il soulève à propos de son thème d'étude. Cela donne ensuite lieu à une discussion collective, le professeur laissant la parole aux autres étudiants du groupe, réagissant avec eux, ce qui permet d'ouvrir un débat. D'une certaine manière, les étudiants ont donc ici plus de liberté mais aussi de responsabilité dans l'organisation de la séance de cours, dans la mesure où l'exposé ouvre des sujets de réflexion choisis et active par la même occasion l'engagement des autres étudiants à participer.

Si l'on considère les noms des séminaires eux-mêmes, on remarque également que l'approche de l'enseignement de l'histoire de l'art à l'Université de Heidelberg est essentiellement thématique, là où l'EDL suit un parcours chronologique dans ses enseignements du premier cycle. Ces thèmes de séminaires sont également souvent accès à des sujets de recherche en histoire de l'art, alors que le programme du M1 se concentre plus sur des enseignements relatifs au fonctionnement des musées. Enfin, le programme de séminaires proposés contient en partie des cours qui s'intéressent à des sujets d'actualité en art et en histoire de l'art. Un séminaire s'intéressait au premier semestre, par exemple, aux questions liées à la décolonisation des musées occidentaux. Cela donne lieu à des cours qui empruntent une approche pluridisciplinaire, comme un autre séminaire dédié à la pensée et à la réception de la pensée de l'historienne de l'art Linda Nochlin, qui peut impliquer un recours au *gender studies*.

J'ai aussi pu remarquer de manière étonnante, que les outils relatifs à l'intelligence artificielle et que leur usage semble assez répandu et peut s'avérer utile, du moment que l'on atteste d'en avoir eu recours dans la réalisation d'un travail. Il y a donc un encadrement scrupuleux de cet usage, mais cela contribue à en diminuer la connotation « tabou ».

## 7. Cette expérience a-t-elle changé votre rapport à l'art ou à votre spécialité ?

Mon expérience des cours à l'Université de Heidelberg m'a effectivement permis de constater la variété des approches avec lesquelles on peut traiter un sujet. Ces approches variées m'ont permis, par conséquent, de regarder les œuvres que j'ai étudiées d'une autre manière, en prenant certaines

caractéristiques plus en compte que d'autres, ce qui incite donc à formuler des analyses différentes. Il peut en ressortir une compréhension tout autre de l'œuvre en question. Par exemple, le cours magistral que j'ai suivi au premier semestre traitait des matériaux et des imitations de matériaux dans l'art médiéval. Nous pouvions donc considérer les œuvres abordées sous l'angle de leurs caractéristiques matérielles, qu'elles soient en or, en bronze, en ivoire, en bois, en marbre, etc. ce qui permettait de réunir des typologies d'objets très différentes, que nous pouvions ici considérer ensemble. Le recours à l'étude des sources littéraires antiques et médiévales donnait aussi lieu à une interprétation très intéressante des œuvres à travers la perception et/ou le symbolisme spécifique que leurs matériaux constitutifs ont suscités à l'époque de leur élaboration.

8. Quel est le plus grand apport de cette expérience à votre parcours académique ou professionnel?

Je pense que l'apport de cette expérience à mon parcours académique et professionnel est multiple. Elle m'a permis de suivre des cours en allemand et d'expérimenter une année d'étude dans une université allemande et ainsi de mettre en perspective mais aussi de compléter mon parcours effectué en France. Cette expérience m'a aussi permis de gagner en autonomie et en capacité d'organisation : il faut savoir qu'à l'Université de Heidelberg, nous sommes très largement autonomisés dans toutes les démarches que nous devons effectuer dans le cadre de nos études, que ce soit dans nos procédures d'inscriptions administratives, dans le choix de nos cours en fonction des modules que nous devons remplir, dans l'inscription pédagogique et les échanges avec nos professeurs, dans la manière d'utiliser la bibliothèque universitaire pour y étudier, etc. En parallèle, j'ai pu gagner significativement en confiance en moi et en assurance à travers la réalisation de toutes ces démarches, en plus des affaires courantes relatives à notre vie quotidienne sur place, mais aussi à travers les exposés que nous présentons en séminaire. Le fait de réaliser tout cela de surcroît dans une langue étrangère amplifie ces gains d'expérience. Un autre aspect constitue plus particulièrement un gain pour le parcours académique. Étant donné que nous sommes assez libres dans nos choix de cours, nous pouvons être amenés à réfléchir plus précisément sur la cohérence de nos choix de cours, de manière à créer un ensemble qui puisse déterminer la spécialisation que nous souhaitons poursuivre. Cela amène à prendre du recul sur notre propre parcours et à nous interroger sur notre évolution académique et professionnelle à plus ou moins long terme. Le même principe s'applique dans la réalisation du mémoire de recherche. À l'Université de Heidelberg, nous devons trouver par nous même le sujet de mémoire que nous souhaiterions traiter, en discutant avec les professeurs aptes à nous encadrer. Cela incite donc également à gagner en capacité de réflexion sur nos propres projets de recherche et de spécialisation et son intégration dans l'actualité de la recherche dans le domaine visé.

9. Que pensez-vous de la vie sur place, tant sur le plan personnel que culturel ?

La vie sur place, tant sur le plan personnel que culturel, est très agréable et facile à appréhender, selon moi. J'ai eu la chance d'obtenir une place en résidence étudiante (comme l'ensemble des étudiants français de mon année d'ailleurs), ce qui facilite la vie quotidienne, car nous pouvons disposer de notre propre logement individuel ou d'un logement en collocation avec toutes les commodités nécessaires (dont lave-linge et sèche-linge collectifs, zone de dépôt de vélo par exemple). Heidelberg est une petite ville : le centre historique, où se trouve la majeure partie de nos bâtiments de cours, la cantine du campus, la bibliothèque universitaire, etc. est très facilement circulable à pied ou à vélo, et les trajets y sont très rapides. Logés à plusieurs dans le quartier du centre historique, nous pouvons aussi facilement se retrouver occasionnellement entre amis du programme ou avec d'autres.

La ville de Heidelberg est en soi assez jolie à travers son cadre, sur les bords du fleuve Neckar, et contenue entre deux collines, ce qui procure des balades variées donnant à voir de jolis points de vue

sur la ville et ses alentours. Par sa proximité avec les espaces naturels, les bois, etc., il est aussi facile de partir en randonnée, ce qui peut se faire assez habituellement les jours de beau temps. La vie culturelle est assez dynamique à Heidelberg et dans les alentours, avec plusieurs musées et le domaine du château de Heidelberg comme point d'intérêt, mais aussi à travers des manifestations ponctuelles, comme le traditionnel marché de Noël tout au long du mois de décembre. Cela rend la ville très vivante et crée de bonnes occasions de sorties. Par ailleurs, l'Allemagne a une culture assez importante du vélo, ce qui se ressent également à Heidelberg et j'ai remarqué qu'il était assez facile de circuler comme cela grâce à des voies cyclables quasiment continues dans les espaces publics.

Il faut toutefois faire attention au rythme des commerces sur place, qui ont plus l'habitude d'ouvrir tôt et de fermer également assez tôt ce qui implique de s'organiser en conséquence (en exceptant les grandes surfaces). Tous les commerces sont également fermés les dimanches et les jours fériés, sauf exceptionnellement quelques cafés, ce qui change également du rythme parisien.

10. Si vous deviez résumer votre expérience en trois mots, lesquels choisiriez-vous ?

- Ouverture : Cette année d'étude à l'étranger est une véritable découverte, tant sur le plan académique, de la vie quotidienne, de la culture allemande, etc. Elle permet la rencontre de nombreuses personnes de toutes nationalités et ainsi de créer du lien avec elles. Le contact avec les personnes s'initie très facilement dans une dynamique collective facilitant cette ouverture.
- Expérimentation : Cette année permet de tester un autre système d'études supérieures et d'autres pratiques d'enseignement et de recherche, mais aussi de s'adapter aux conditions et aux contraintes de vie qu'implique d'habiter à Heidelberg au quotidien (par exemple, le dimanche attention, tout est fermé !).
- Approfondissement : En effectuant ce double-diplôme, nous ne venons pas de nulle part. Ainsi, tout l'enseignement reçu les années précédentes peut servir au sein des cours suivis à Heidelberg ; la méthodologie apprise à l'EDL offre une base solide pour appréhender celle appliquée à Heidelberg, et permet de les mettre en perspective. Cette année est aussi l'occasion de parfaire son allemand tant à l'oral qu'à l'écrit, de gagner significativement en vocabulaire spécifique relatif à la discipline, et d'apprendre à manier les différents registres d'expression.

11. Quel(s) conseil(s) donneriez-vous aux étudiants qui envisagent de suivre ce programme ?

À toutes celles et tous ceux qui souhaiteraient participer à ce programme, je conseillerais déjà tout simplement de ne pas hésiter à candidater et à se lancer ! La phase de sélection peut paraître assez impressionnante et on peut ne pas se sentir capable de la passer mais c'est au contraire tout à fait possible. Il ne faut pas douter de ses compétences en allemand, l'entretien se fait de manière bienveillante et l'année d'étude sur place est justement le moyen d'améliorer ses compétences et de les appliquer dans sa propre discipline. Je dirais de ne pas hésiter non plus du point de vue des spécialités que les potentiels candidats ont suivies à l'EDL. L'offre de cours à Heidelberg est suffisamment large pour satisfaire du plus antiquisant au plus contemporanéiste. Les professeurs susceptibles de nous encadrer sur place dans la réalisation de notre mémoire ont des domaines de spécialisation très vastes et diversifiés, ce qui facilite pour tous l'identification d'un sujet de recherche et un bon encadrement personnalisé.

Par ailleurs, je conseillerais aux futurs candidats de ne pas hésiter à aller vers les autres : d'une part vers les autres étudiants, auprès desquels vous pouvez trouver une aide certaine à la compréhension et un soutien dans la réalisation des travaux, et d'autre part vers les professeurs, qui se montrent toujours

disponibles pour nous apporter des réponses, nous fournir des conseils bibliographiques, nous donner des pistes d'approfondissement. Ils dédient d'ailleurs généralement deux heures par semaine dans leur emploi du temps pour recevoir les étudiants. C'est à cette occasion que nous pouvons poser toutes les questions que l'on a sur la préparation d'un exposé, la méthode et le fil conducteur à suivre pour celui-ci ou pour les essais à rédiger, mais aussi pour avoir un retour personnalisé et développé sur un exposé que l'on a présenté par exemple, pour la recherche d'un sujet de mémoire, etc.

Enfin, mon troisième conseil serait celui de la curiosité. Il ne faut pas avoir peur de se perdre dans les offres des cours des autres instituts de l'université, ils pourraient recéler des sujets qui pourraient nous intéresser. Cette curiosité peut aussi nous mener à découvrir des villages, endroits, villes, aux alentours de Heidelberg, auxquels nous ne nous serions pas forcément intéressés au premier abord. Cela peut se faire par le biais d'excursions organisées par l'université ou les associations étudiantes, ou alors simplement par soi-même, grâce aux réseaux de transport assez efficaces et étalés sur la région.

## 12. Quels sont vos plans pour l'avenir ?

À la suite de mon année de M2 à Heidelberg, je souhaiterais candidater à la classe préparatoire de l'EDL au concours de conservateur du patrimoine. Je garde également en tête la possibilité de poursuivre un parcours recherche, pourquoi pas binational, afin de conserver un contact avec le monde académique et universitaire allemand. Il existe aussi la possibilité en Allemagne, au sortir d'un master, de postuler à un « *Volontariat* », qui consiste en un contrat de travail de 2 ans réservé aux étudiants entrant dans la vie active, que l'on peut effectuer au sein d'un musée. Cette voie est aussi envisagée dans le champ des possibilités après mon année de M2.